

L'Echo de Manitoba

JEUDI, 16 JUIN, 1898

Les Faux Bonshommes.

Les plus nobles causes sont presque toujours déshonorées par une certaine catégorie d'énergumènes dont l'intransigeance sinon la mauvaise foi s'exaspère à la moindre contradiction.

C'est un devoir pour les honnêtes gens de démasquer ces faux apôtres dont l'existence est une nuisance publique.

La Religion Catholique n'est point à l'abri de cette disgrâce nous en avons la preuve par le dernier article de *La Défense* intitulé :

"Indépendance d'Esprit et Culture Intellectuelle."

Nos lecteurs se souviennent des accusations infâmes portées par ce journal contre l'émigration Européenne en nos provinces, aujourd'hui cette même feuille avoue cyniquement le honteux procédé dont elle a usé à l'égard de notre population étrangère, qu'elle appelait :

"Ecume des Villes Européennes."

"Ce qu'il y a de vrai au fond de tout cela," (disions-nous en réponse à cette accusation) "c'est qu'il existe réellement une animosité profonde contre l'émigration européenne parmi les cercles dont *La Défense* est le porte-parole, et comme l'on n'ose pas prononcer les véritables griefs, l'on cherche à déconsidérer cette population par d'odieuses accusations."

"On déteste en certain lieu, l'indépendance d'esprit" et la culture intellectuelle d'une partie de la population étrangère parce qu'elle reste réfractaire aux doctrines de l'intolérance et du fanatisme."

A cela *La Défense* répond :

"Nous détestons en effet, nous méprisons souverainement l'indépendance d'esprit" et la "prétendue culture intellectuelle" d'une partie de la population étrangère qui reste par là, réfractaire aux doctrines de l'intolérance et du fanatisme," c'est-à-dire, à la doctrine intégrale de l'Eglise Catholique."

Nous laissons à tout homme de bon sens le soin d'apprécier comme il le mérite, le procédé qui consiste à appeler "Ecume de la Population Européenne" des gens dont les seuls torts sont :—

l'indépendance d'esprit et la culture intellectuelle !

La question se trouve donc nettement posée.

D'un côté, le fanatisme et l'intolérance qu'on ne craint pas d'appeler :— la doctrine intégrale de l'Eglise Catholique.

De l'autre, le bon sens, le seul souci de la vérité et de la justice.

D'un côté, le parti pris évident d'annihiler l'intelligence, de supprimer toute liberté pour mieux tyranniser.

De l'autre, le droit de penser, d'écrire, le droit d'être en un mot un être intelligent et non une unité d'un troupeau.

Tels sont les détestables principes de ces gens qui prétendent parler au nom de la Religion ! qui, dans un précédent numéro osaient parler eux-mêmes d'indépendance !

Quelle comédie sinistre !

Mais malgré toutes leurs protestations, nous leur refusons absolument le droit de parler au nom de la Religion ; notre culture intellectuelle nous permet heureusement

d'éviter une confusion qui trop souvent déjà a eu le funeste effet de détacher de la foi catholique nombre d'esprits généreux mais induits en erreur par de pareilles hérésies.

Cette secte néfaste existe depuis longtemps, on la nommait autrefois les Pharisiens, c'est elle que Jésus a chassé du Temple à coups de fouet.

Les adeptes de cette secte ont de bonnes raisons pour détester aujourd'hui comme autrefois "l'indépendance d'esprit," qui permet à l'homme de distinguer entre les loges de la Religion et leur fausse interprétation par la passion humaine.

Ils méprisent la culture intellectuelle parce qu'elle seule peut permettre à l'homme de distinguer le bon grain de l'ivraie.

Voilà les véritables raisons de leur rage, et de leurs injures, mais comme il leur serait impossible d'avouer de si honteux motifs, ils s'empressent de crier "à la morale indépendante," à l'orgueil, à l'insubordination.

C'est l'éternelle litanie des gens qui pour tout raisonnement, pour tout argument se contentent d'aligner des mots.

Ce qu'ils appellent orgueil c'est simplement la dignité humaine ; insubordination, le droit glorieux de penser ; morale indépendante, le droit de distinguer entre l'Enseignement du Christ et l'interprétation néfaste qu'en voudraient faire certains hommes.

Le bon sens et la vérité ont d'autre moyen de convaincre et de triompher, que l'injure et l'oppression : seuls, l'intérêt personnel, la passion humaine, peuvent aveugler un homme au point de lui faire écrire des diatribes de l'acabit de celle qui nous occupe.

L'intérêt personnel ? Mais il éclate ! Il saute aux yeux ! Dès les premiers mots de l'article on n'a plus de doute.

Eoutez plutôt ce début :

"Les Catholiques Canadiens-Français de la Province de Manitoba avaient un excellent organe dans le journal *Le Manitoba*. Cela ne faisait pas l'affaire d'un certain groupe d'émigrés, etc., etc., etc."

C'est donc une simple question de boutique, et prétendre y mêler le nom de la religion est une œuvre basse dont l'infamie retombe toute entière sur ceux qui ont recours à de pareils procédés.

Ceux qui ont fondé notre journal sont, n'en déplaise à *La Défense*, non des émigrés, mais de vrais Canadiens-Français qui, il est vrai, étaient loin de considérer *Le Manitoba* comme un excellent organe ; leur opinion à ce sujet est unanimement partagée dans notre Province.

Les véritables "contempteurs de notre droit aux Ecoles Catholiques et Françaises," les "Criminels qui menacent de ruiner notre influence comme race," sont ceux qui au mépris de toute justice, et de toute vérité, usent des moyens les moins honorables pour prolonger une effervescence dont le but bien loin de servir nos intérêts est tout bonnement de défendre sous le couvert de la Religion des intérêts personnels qui n'ont rien à voir avec la Doctrine de Jésus-Christ et les Enseignements de Notre Très Saint Père.

Quant à notre population française elle est, à quelques rares exceptions près, profondément respectueuse de la Religion. Son respect est d'autant plus sincère qu'il s'appuie sur la Raison et l'Intelligence, et pour ce motif les erreurs des hommes seront incapables d'ébranler sa foi.

Le Journal de Waterloo.

Autant nous sommes soucieux de discuter toute opinion sincère et raisonnable, autant nous devons être dédaigneux des polémiques manifestement entachées de l'esprit de parti le plus aveugle.

Telle, celle dont le journal de Waterloo s'est rendu coupable à notre égard. Les injures sont les armes des sots ou des exaltés ; et nous, nous refusons à hurler avec les loups.

D'ailleurs nous avons déjà expliqué à *La Vérité* nos raisons d'être "satisfaits," il suffira au journal de Waterloo, lorsqu'il sera revenu à des sentiments plus vraiment chrétiens, de parcourir notre dernier numéro pour être édifié sur nos véritables intentions.

Notre confrère pourra alors se convaincre qu'il est en effet des considérations qui pour nous priment toutes les autres ; ce sont la Justice et la Vérité. Et nous lui conseillons bien charitablement de mettre ces deux grands principes au-dessus de toutes les mesquines considérations de coterie de quelque nom pompeux dont on les décore fallacieusement.

Le jour où il aura adopté pareille ligne de conduite nous n'aurons plus à constater chez lui les déplorables procédés de discussion dont il semble être aujourd'hui l'un des derniers représentants.

Le Catholicisme Liberal.

C'est une théorie pour le moins singulière, celle qui consiste à mettre en opposition, comme le fait le Révérend G. Tyrrell dans le *Month*, le Catholicisme et le Libéralisme et par suite à identifier le Catholicisme avec le Conservatisme.

L'unique préoccupation de tout esprit éclairé ne devrait-elle point être bien au contraire, d'affranchir l'Eglise Catholique de toute attache avec un parti politique ? Cette seule considération suffirait à condamner l'opinion émise par le Rév. Tyrrell, mais son erreur est plus manifeste encore, lorsqu'après avoir constaté l'antagonisme qui existe et existera toujours entre le Catholicisme prêchant le renoncement aux biens terrestres, pour ne songer qu'au salut de l'âme, et l'humanité dont le bien-être physique est à un degré plus ou moins grand le principal idéal, il prétend appliquer à cette forme de la faiblesse humaine, l'étiquette de "Libérale."

"En réalité," dit-il, "la lutte n'est point entre l'Eglise et la Civilisation mais entre la vraie et la fausse Civilisation."

Soit, mais sous quel prétexte appliquer cette épithète de "Libéral" à une catégorie d'énergumènes dont l'exagération des théories est la négation évidente des principes mêmes du "Libéralisme" ?

C'est une non moins singulière doctrine, de prétendre "que le Conservatisme peut être l'étiquette d'un parti sans aucune contradiction des termes" tandis que le Libéralisme ne serait susceptible d'application qu'à des Dante ou des Newman.

Tout parti est sujet à des erreurs, à des exagérations ; le conservateur mésintelligent, fanatique et outré est pour le moins aussi nuisible à l'humanité que peuvent l'être les exagérations d'un libéralisme mal compris.

Les doctrines les plus saines, les principes les plus respectables sont naturellement sujets à de fausses interprétations de la part des hommes, mais ces erreurs inhé-

rentes à la nature humaine ne sont pas particulières au Libéralisme ; l'Eglise elle-même n'est point à l'abri de ces reproches ; il est aussi erroné de reprocher au Libéralisme les excès d'hommes violents ou mal équilibrés que de rendre la Religion responsable de l'Inquisition ou des autres crimes dont les hommes se sont rendus coupables en son nom.

Nous ne saurions non plus souscrire à la doctrine dont le Rév. Tyrrell se fait l'apôtre lorsqu'il écrit :

"La Religion doit se contenter d'adopter lentement et d'assimiler ce qui ne peut plus être l'objet d'une controverse."

Nous nous faisons une idée plus élevée du rôle de l'Eglise envers l'humanité, ce rôle est celui que le prophète Isaïe (épître 49) assignait à Saint Jean-Baptiste :

"Je vous ai établi pour être la lumière des nations et le salut que j'envoie jusqu'aux extrémités de la terre."

Le Prophète avait déjà dit en annonçant l'arrivée de Jésus-Christ :

"Je publierai des choses cachées depuis la création du monde." (St Mathieu, 13).

L'homme réduit à ses propres forces ne peut faire triompher la vérité qu'après une long combat avec l'erreur. Il appartient à l'Eglise d'être l'inspiratrice du Progrès intellectuel ; son origine divine lui assure une autorité qui manque à l'homme pour promouvoir, l'intervention de cette autorité aurait pour résultat certain de diminuer les longueurs d'une controverse toujours néfaste puisqu'elle retarde la marche ascendante de l'humanité, vers son but suprême, la perfection.

Telle était la doctrine du Christ sur la terre de Galilée lorsqu'il prêchait aux hommes l'éternelle Vérité, telle était la conduite de ses Apôtres lorsque leur voix clamait aux nations rivées au Paganisme, les sublimes enseignements de leur Divin Maître.

Ces ardens apôtres du progrès, ces représentants du plus pur libéralisme s'étonneraient fort de voir leurs successeurs méconnaître si étrangement leurs enseignements.

Il est malheureusement vrai, comme le constate le Rév. Tyrrell, que la majeure partie des hommes par suite de leur manque d'éducation n'est point à même d'appliquer sagement les principes les meilleurs ; il leur faut pour les diriger des idées toutes faites imposées par d'autres, mais c'est justement le devoir du vrai Catholicisme de codifier les idées nouvelles, de promouvoir le progrès que le développement des connaissances humaines fait naître chaque jour, de fournir la formule nouvelle condensée sous sa forme la meilleure, et non point de se tenir à l'écart, de se dérober jusqu'à la dernière minute à l'inéluctable nécessité ; et la crainte d'entrer en conflit avec les intérêts et les passions de l'homme ne devrait point l'arrêter dans l'accomplissement de ce devoir essentiel.

Si la masse est encore incapable de juger avec discernement, cela prouve simplement la nécessité impérieuse de développer son éducation.

L'Eglise catholique a triomphé dans les siècles passés parce qu'elle représentait la "Vérité," le "Progrès," la "Civilisation," et s'il n'était pas malséant de lui appliquer une épithète que l'ignorance et la mauvaise foi ont dénaturée, nous pourrions dire, avec beaucoup plus de raison que le Rév. Tyrrell :

L'Eglise Catholique est la mère du plus pur Libéralisme ; et si les hommes qui sont chargés de l'en-

seigner l'inféodent au Conservatisme, leur œuvre néfaste ne saurait triompher.

L'Eternelle Vérité aura raison de leur faiblesse humaine.

Un Etonnant Phenomene.

Heureux Electeurs du Comté de Provencher, combien doivent à l'heure actuelle envier votre bonheur ? !

D'un bout à l'autre du Dominion, à Québec comme à Montréal, à Halifax comme à Ottawa, chacun le sourire aux lèvres, murmure à l'oreille de son voisin une intéressante histoire dont votre Député, l'Honorable M. LaRivière, est le prestigieux héros.

Seriez-vous seuls à l'ignorer ? Ecoutez donc.

L'autre jour à la Chambre des Communes l'on discutait la question des \$300,000.00 que la Province de Manitoba réclame du Gouvernement Fédéral.

M. LaRivière prit part à la discussion et, (cela ne doit point vous surprendre) il combattit la réclamation de la Province.

M. Sifton rappela alors à M. LaRivière, qu'à l'époque où il faisait partie du Gouvernement Provincial de Manitoba il avait été l'un des promoteurs de cette réclamation.

Vous ou moi, nous nous serions probablement trouvés fort déconcertés, mais l'Honorable Député de Provencher a plus d'estomac que vous ou moi et sans se troubler il répondit :

"Lorsque j'étais au Provincial je parlais dans l'intérêt de la Province, maintenant que je suis au Fédéral, je prends l'intérêt du Fédéral !"

C'est une belle chose que la conscience ! c'est une bien belle chose que les principes !

Qu'en dites-vous ? ! Mais ce n'est pas tout.

Le Premier Ministre prit la parole à son tour :

"Je n'avais jamais jusqu'à ce jour," dit-il, "eu le loisir de constater en M. LaRivière le dédoublement dont il vient de nous faire l'aveu sincère ; mais en contemplant avec attention, l'Honorable Membre pour Provencher, je suis forcé de reconnaître que l'ampleur majestueuse de sa personne ne rend nullement invraisemblable pareil dédoublement !"

Tous les députés présents sont partis d'un formidable éclat de rire et M. LaRivière peut se vanter d'avoir été l'objet d'une démonstration d'hilarité sans précédente dans les annales des Communes.

Dormez tranquilles, électeurs de Provencher, vous pouvez déjà affirmer que jamais membre n'avait mieux rempli son fauteuil à la Chambre, désormais vous aurez deux députés en un seul pour veiller sur vos intérêts ; peut-être même avec le temps pourrez-vous en avoir un particulier pour chaque jour de la semaine.

M. LaRivière a pris pour devise la morale de LaFontaine :

Le sage crie suivant les gens, Vive le roi, vive la Ligue !

JEAN-BAPTISTE.

Une prière en usage parmi grand nombre de filles :

O mon Dieu ! faites que je ne me marie pas ;

Si je me marie, faites que je ne sois pas trompée ;

Si je suis trompée, faites que je ne le sache pas ;

Et si je le suis, faites que je puisse m'en moquer !